

Les crédits

tains hommes et certaines femmes. Je pense que c'est un manque de compréhension qui est la cause du problème.

L'idée de la violence faite aux femmes, du harcèlement sexuel, de la discrimination sexuelle et de toutes ces choses dont les femmes sont victimes est peut-être difficile à comprendre pour bon nombre de personnes bien intentionnées des deux sexes, si elles n'ont pas à y faire face quotidiennement, soit personnellement, soit parce que leur femme, leur fille ou leur soeur en sont victimes. C'est peut-être difficile de se rendre compte que cela existe réellement.

Permettez à chacune des femmes qui siègent en cette enceinte de vous dire qu'il faudra bien que vous compreniez, parce que cela existe réellement. Monsieur le Président, il incombe à tous les députés de prendre des mesures pour remédier à la situation. Ils ne doivent pas se contenter de débiter des platitudes et dire qu'on ne peut prétendre que nous devrions avoir davantage de femmes parce que les hommes ne peuvent représenter les femmes et inversement, ou encore raconter d'autres balivernes de ce genre qui éludent la question.

La réponse, c'est que tant que nous n'aurons pas un nombre important, c'est-à-dire une proportion de 50 p. 100 et plus, de femmes siégeant à toutes les assemblées législatives du pays, nous n'aurons pas une véritable représentation pour les femmes. Cela ne veut pas dire qu'un homme ne peut représenter la situation des femmes ou l'inverse. Par contre, cela veut dire qu'en l'absence d'un nombre suffisant de femmes, c'est fondamentalement une société patriarcale qui décide qu'on ne doit pas leur donner plus de poids que leur représentation proportionnelle ne le permet.

• (1620)

Cela ne se produit pas par accident. Ce n'est pas parce c'est ce que veulent les femmes qui siègent des deux côtés de la Chambre. Cela découle plutôt de la façon dont nous avons tous été élevés, dont la vie a évolué jusqu'à maintenant, en cette dernière partie du XX^e siècle.

Cependant, il ne faut pas en conclure que nous acceptons ce type de situation, que les Canadiens et les gens que nous représentons n'y voient rien de mal.

Des hommes peuvent représenter les femmes et c'est ce qu'ils font des deux côtés de la Chambre. Des femmes font l'inverse. Mais, tant que nous ne prendrons pas tous très au sérieux toute la question de l'inégalité des sexes, ceux qui n'attachent pas assez d'importance à cette question, ou ne la comprennent pas viscéralement, ne représentent pas tous leurs électeurs, hommes et femmes, au mieux de leurs connaissances et de leur capacité. C'est ce que nous souhaitons tous faire dans cette enceinte. Nous voulons représenter les gens qui nous ont élus et même ceux qui ont voté contre nous.

Les questions d'équité salariale, d'équité en matière d'emploi et d'égalité devant la loi, ainsi que la capacité des femmes de ne plus vivre dans la peur et de ne plus être victimes de violence, sont des questions tellement fondamentales que lorsque j'entends dire qu'elles sont discutables, si on peut dire, cela me met

hors de moi. Vous avez dû vous en apercevoir de temps à autre, tant à la Chambre qu'à l'extérieur, une fois ou deux.

L'autre jour, j'ai déjeuné dans ma circonscription avec une activiste noire. Nous avons discuté d'un article paru dans un magazine national au sujet du racisme et du sexisme. Je lui disais qu'une jeune activiste noire aux États-Unis affirmait que le sexisme l'irritait mais que le racisme la rendait furieuse. Mon amie a répondu que c'était sans doute la meilleure formulation qu'elle eût jamais entendue, et qu'elle éprouvait elle-même les mêmes sentiments. En tant que féministe et noire, elle dit que le sexisme l'irrite mais que le racisme la rend furieuse. Je puis comprendre cela, mais chacun livre ses batailles sur le terrain qui lui convient et manifeste ses passions là où elles peuvent le mieux servir ses convictions.

Nous pouvons tous comprendre, dans une certaine mesure, la douleur de l'autre mais je ne puis comprendre ou subir l'antisémitisme ou le racisme, du moins de la façon dont ils se manifestent dans ce pays. Mais j'ai déjà fait et je m'attends à faire encore l'expérience du sexisme.

Les autres *ismes* m'irritent beaucoup, mais je crois que le sexisme est ce qui provoque chez moi la réaction la plus viscérale, une réaction de rage. Le sexisme me rend furieuse car je connais les capacités, le dur labeur et le dévouement des nombreuses Canadiennes qui demeurent sans voix, ces femmes qui élèvent leurs enfants, dirigent des organisations bénévoles, des églises, des associations parents-maîtres, des associations foyer-école, Centraide, des groupes de bénévoles un peu partout au pays. Or, à l'extérieur de leurs fonctions de bénévoles, un bon nombre de ces femmes, voire la totalité d'entre elles sont, à divers niveaux, victimes de discrimination au travail. Un trop grand nombre d'entre elles, en fait presque toutes, seront victimes d'une forme de discrimination au travail. Plus de 50 p. 100 d'entre elles subiront de la violence et 25 p. 100 seront victimes de comportements violents graves, habituellement plus d'une fois dans leur vie.

• (1625)

Nous vivons dans une culture qui blâme la victime et qui tente de cacher les choses. Nous vivons dans une culture qui tend à minimiser, voire à nier le sexisme ou à dire qu'une femme victime de sexisme aurait pu l'éviter si elle avait adopté un comportement différent.

Comme presque tous les maux qui sévissent sur terre, le sexisme est ancré dans la peur. Pour certains, c'est la peur de partager le pouvoir, pour d'autres la peur de perdre un emploi, ou encore la crainte de perdre la face dans la structure de pouvoir qui caractérise la famille, si merveilleuse que soit cette institution. Certains trouvent la solution dans une structure fondée sur le pouvoir plutôt que dans les rapports familiaux chaleureux auxquels nous croyons tous fermement.

Mais l'objet de la discussion actuelle est l'équité. En définitive, ce qui m'irrite tellement, me met hors de moi, c'est que le sexisme, la discrimination contre les femmes, sont une injustice et un gaspillage. Gaspillage de talents, gaspillage de capacités, gaspillage du pouvoir des femmes qui pourraient contribuer